

PARIS musique

John Zorn

et sa bande

A travers expositions et concerts, le MAHJ célèbre la Radical Jewish Culture, ce mouvement initié par le saxophoniste new-yorkais.

« **D**'une façon générale, je cherche juste à tomber sur quelque chose qui me bouleverse, me parle, me questionne, dont l'intensité me fascine. »

Ainsi parlait John Zorn à Alex Dutilh dans « Jazzman », en novembre 2006, lors d'une des très rares interviews qu'il ait jamais accepté de donner. Zorn est un cas. Un hyperactif qui estime qu'il n'a pas de temps à perdre avec les journalistes. On ne peut pas lui donner tort : ses réalisations parlent pour lui. A 56 ans, ce touche-à-tout, saxophoniste, compositeur, chef d'orchestre et éditeur a derrière lui une œuvre incroyable, qui brasse jazz, trash metal, musique contemporaine, musiques de films et hybridations diverses. De même, on imagine mal la fantastique palette de compositeurs méconnus, de groupes inclassables, de grands cinglés qu'il a publiés sur une des diverses collections de Tzadik, son propre label, désormais légendaire (allez donc faire un tour sur www.tzadik.com, vous n'en reviendrez pas...)

Sans lui, la série de concerts que va proposer le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme n'aurait jamais existé. Juif new-yorkais, John Zorn est fier de son héritage culturel qu'il a redécouvert avec passion comme tant d'autres personnages de sa génération – notamment son ami le génial clarinettiste David Krakauer – avec lesquels il a notamment réactivé la grande tradition klezmer, qu'il a pour sa part modernisée de fond en comble, notamment en la greffant sur le jazz le plus conten-



Ce touche-à-tout hyperactif, fier de son héritage culturel redécouvert, a derrière lui une œuvre incroyable.

porain avec son quartet Masada. Le concept de « culture juive radicale » est né en 1992 à Munich, à l'occasion d'un Festival for Radical New Jewish Music dont Zorn avait conçu le programme. Il y avait créé, au cœur même de la ville où Hitler avait commencé sa carrière criminelle, « Kristallnacht », remémoration saisissante de la Nuit de cristal du 9 novembre 1938. Un geste inoubliable. Dès lors, ce mouvement de renaissance culturelle n'a cessé de s'amplifier, avec une vigueur étonnante.

Au MAHJ, tout commencera dès le 9 avril avec deux expositions, celle d'une fascinante tapisserie de Grisha Bruskin de 11 mètres de long, « Alef-bet », peuplée de personnages de la Bible, de la kabbale et du folklore yiddish, et une autre consacrée aux photos de Mikael Levin. C'est le délicieux pianiste Anthony Coleman qui ouvrira la fête musicale le 15 avril (à 20 heures). Le dimanche 18, une journée de débats, avec un film puis pour finir un concert en duo, David Krakauer-Antony Coleman. Et le 16 mai, le concert d'un autre duo exceptionnel, celui de la pianiste Sylvie Courvoisier et du violoniste Mark Feldman, ce Paganini de Brooklyn, précèdera le Aleph Trio de John Zorn, Trevor Dunn et Joey Baron, qui illustrera quelques films courts de Wallace Berman, figure de la Beat Generation. De A comme Aleph à Z comme Zorn. **Bernard Loupias**

« Radical Jewish Culture », Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme 71, rue du Temple (3^e) ; 01-53-01-86-53 et www.mahj.org
Du lundi au vendredi de 11 heures à 18 heures, le dimanche de 10 heures à 19 heures.
Du 9 avril au 18 juillet.